

**LE VOYAGE SCIENTIFIQUE AU XVIII^{ÈME} SIÈCLE. LE
VOYAGE AUTOUR DU MONDE DE LOUIS-ANTOINE DE
BOUGAINVILLE**

**THE SCIENTIFIC JOURNEY DURING THE XVIIITH
CENTURY. LOUIS-ANTOINE DE BOUGAINVILLE'S A
VOYAGE ROUND THE WORLD**

**EL VIAJE CIENTIFICO EN EL SIGLO XVIII. EL VIAJE
ALREDEDOR DEL MUNDO DE LOUIS-ANTOINE DE
BOUGAINVILLE**

Diana-Adriana LEFTER¹

Résumé

Dans notre travail nous nous proposons de revisiter l'un des plus importants textes de voyage du XVIII^{ème} siècle, situé à la frontière entre le littéraire et le scientifique : Le Voyage autour du monde de Louis Antoine de Bougainville. Notre intérêt porte principalement sur la partie du texte dédiée aux observations faites sur l'île de Tahiti. Nous considérons que ces observations mettent en évidence essentiellement trois aspects : la nature, la corporéité des habitants et les pratiques sociales et culturelles.

Mots-clés : Tahiti, exotisme, nature, culture, corporéité

Abstract

The aim of our paper is to propose a new personal approach of one of the most important texts of the literature of voyage in the XVIIIth century, a text with a double belonging, to the literature and to the scientific domain: Louis Antoine de Bougainville's Voyage Round the World. We are mainly interested by the part of the text, which present the observations about Tahiti, the island that fascinates Bougainville. We consider that the voyager's observations are mainly focused on three elements: the nature of the island, the bodies of the inhabitants and the social and cultural behaviour of Tahitians.

Keywords: Tahiti, exotism, nature, culture, body

Resumen

Nuestra ponencia propone un enfoque de uno de los más importantes textos de viaje del Siglo de las Luces francés, un texto que pertenece a la literatura y a la ciencia al mismo tiempo: El Viaje alrededor del mundo de Louis-Antoine de Bougainville. Principalmente, estamos interesados por la parte del texto que

¹ diana_lefter@hotmail.com, Université de Pitesti, Roumanie.

presenta Tahiti. Según nosotros, las observaciones sobre la isla de Tahiti aluden a tres aspectos importantes para la identidad de la isla: la naturaleza, la corporeidad de la gente y las practicas sociales y culturales.

Palabras clave : Tahiti, exotismo, naturaleza, cultura, corporeidad

Dans un Siècle des Lumières marqué par l'ouverture dans tous les domaines, la littérature de voyage est dans le même temps une réponse naturelle au goût du public et la matérialisation des entreprises scientifiques du temps. Situé à la frontière entre la littérature et le discours scientifique, le journal de voyage fascine encore le lecteur moderne par l'élégance du discours et le scientisme ou le faux scientisme dans la présentation des observations de voyage. Tel est le cas du *Voyage autour du monde* de Bougainville, texte que nous prétendons revisiter dans le présent travail. Nous allons nous arrêter de plus près sur les chapitres dédiés à la découverte et à la description de Tahiti, dans lesquelles nous voyons en ébauche le goût pour l'exotisme. Après un bref passage en revue de la situation des voyages et des récits de voyage au XVIIIème siècle, nous consacrons la plupart de notre analyse à la description que Bougainville fait de Tahiti, en observant de plus près trois éléments : la perception de la nature, l'approche du corps de l'autre et l'approche des coutumes et des pratiques culturelles des Tahitiens.

Le Siècle des Lumières, le grand siècle du voyage

Le XVIIIème siècle s'affirme, pour la France, comme le grand siècle du voyage. C'est la période pendant laquelle se déroulent beaucoup d'expéditions qui contribuent à l'élargissement de l'horizon mentalitaire des Français, des voyages qui servent également aux recherches scientifiques des géographes, des botanistes, des astronomes et encore des voyages qui s'inscrivent dans la politique coloniale de la France. En fait, c'est en 1754, sous le règne de Louis XV, que la France atteint son apogée territorial¹.

Dans ce contexte, entre 1766 et 1769, Louis-Antoine de Bougainville, officier de marine, navigateur et explorateur, entreprend, à la commande et pour la gloire du roi Louis XV, la

¹ Roland le Huenen attire l'attention sur « la situation particulière du voyageur / scripteur face aux instances politiques et religieuses en place [...] car beaucoup de voyages sont commandités. Cette situation pourrait, sans doute, influencer le récit de voyage qui en résulte, soit dans le sens du maquillage de son dessein, soit dans la présentation des résultats et des observations ». (le Huenen, Roland, *Le récit de voyage : l'entrée en littérature* in « Études littéraires », vol. 20, no. 1/1987, p. 51.

première circumnavigation française, dont le but avoué est un scientifique : « VOTRE MAJESTÉ a voulu profiter du loisir de la paix pour procurer à la géographie des connaissances utiles à l'humanité » (p. 3).

Cette visée scientifique du voyage semble être confirmée par la composition de l'équipage qui monte au bord de la frégate la Boudeuse : le naturaliste Philibert Commerson, le cartographe Charles Routier de Romainville, l'astronome Pierre-Antoine Véron et l'aventurier prince Charles de Nassau. Pourtant, à part la déclarée finalité scientifique du voyage, un but tout aussi important est un politique : trouver de nouveaux territoires pour la colonisation, afin de contribuer à l'expansion de l'empire colonial français. Egalement, trouver une nouvelle route vers la Chine et les nouvelles implantations pour la Compagnie française des Indes orientales, aussi bien que découvrir de nouvelles espèces de plantes acclimatables en France sont les arguments économiques de cette entreprise autour du monde¹.

Ainsi, cette première circumnavigation française se présente comme un voyage d'exploration scientifique avec des pendents politiques et économiques et dont le plus grand impact est la découverte et la description de Tahiti. Ce retentissement est en grande partie redevable à la publication d'une forme littérialisée du journal de voyage de Bougainville, texte situé à la frontière entre la littérature et le scientifique, sous le titre *Le Voyage autour du monde par la frégate du roi la Boudeuse et la flûte l'Étoile en 1766, 1767, 1768 et 1769*, publié en 1772.

Le récit de voyage au XVIIIème siècle

Si les voyages se multiplient au XVIIIème siècle, il en est de même pour les récits qui en font le sujet. Qu'il s'agisse de fictions, de récits prescriptifs, de comtes-rendus ou de journaux de voyage, le déplacement spatial devient l'un des sujets préférés des hommes de lettres, des hommes de science et des lecteurs du XVIIIème siècle français.

Pourtant, le récit de voyage demeure, comme le montre Alain Gouyot, un genre instable, justement par son oscillation entre le

¹ Moussa Saga mentionne, à cet égard, que pendant le XVIIIème siècle apparaissent « les grandes entreprises collectives à visée scientifique ». (Saga, Moussa, *Le récit de voyage, genre « pluridisciplinaire »* in « Sociétés et Représentations », no. 1/2006, p. 241.

littéraire et le scientifique, qui convoque la force de sélection des écrivains, qui doivent cerner avec soin les contours et les enjeux, « pour éviter contresens et contrevérités »¹.

Le grand mérite du récit de voyage au XVIIIème siècle est celui d'avoir re-défini l'imaginaire des lecteurs, ce qui crée les prémisses d'une approche différente, nouvelle et tolérante, de l'autre, que ce soit par fronde, par émerveillement ou par assentiment. Sylvie Roquemora affirmait, à ce propos, que le propre du XVIIIème siècle est une « mise en images »² qui caractérise l'imaginaire.

Par cette re-définition de l'imaginaire s'entreprind aussi, selon Romul Munteanu, un changement de rapport entre l'écrivain et le public, dans le sens d'une « corporisation » de l'écrivain, qui assume ouvertement ses notations :

*Scriitorul nu mai apare ca un creator anonim, retras îndărătul personajelor sale. [...] Bineînțeles că nu se poate spune că literatura de călătorii ar reprezenta forma cea mai pură a prozei de confesiune. [...] Jurnalurile de călătorie sunt însă expresia unei voci identificate, autorul devenind personajul central al unor opere în care dialogul angajat cu cititorul este direct.*³

Il s'ensuit qu'une condition du récit de voyage serait la sincérité. Toutefois, même si nécessaire et attendue, cette sincérité peut être modelée d'une part par les intérêts du commanditaire, s'il existe, et de l'autre par le changement inévitable du scripteur-observateur au contact avec la nouvelle réalité : « [...] le récit de voyage ne peut surgir que dans l'après-coup d'un rapport au monde

¹ Gouyot, Alain, *Le récit de voyage en montagne au tournant des Lumières* in « Sociétés et Représentations », no. 1/2006, p. 117.

² Roquemora, Sylvie, *L'espace dans la littérature de voyage* in « Espaces classiques », vol. 34, no. 1-2/2002, p. 253.

³ Munteanu, Romul, *Cultura europeană în epoca Luminilor*, București, Univers, 1974, pp. 29-300.

L'écrivain n'apparaît plus comme un créateur anonyme, dissimulé derrière ses personnages. [...] Évidemment, on ne peut pas affirmer que la littérature de voyage représente la forme la plus pure de la prose de confession. [...] Les journaux de voyage sont toutefois l'expression d'une voix identifiable, car l'auteur devient le personnage central d'une œuvre où le dialogue entre lui et le lecteur est direct. (notre traduction).

inéluclablement premier, incontournable dans sa priorité »¹. Encore, ce changement est inévitable pour le voyageur :

*[...] l'homme qui voyage vit et se modifie au contact de la réalité étrangère qu'il voit et juge ; il proclame, par là même, au sein de la production romanesque et de la culture du siècle, la force exclusive de la personnalité qui s'affirme par les expériences nouvelles et individuelles et par contacts étrangers*².

La deuxième condition, c'est le double enjeu : scientifique et littéraire³. Cette double portée modèle et module le discours, imposant une certaine distance dans la relation des faits et des événements.

Le voyage autour du monde, un voyage à la découverte de l'exotisme

Le Voyage autour du monde représente la mise en texte des expériences et des impressions de Louis-Antoine de Bougainville, lors de la circumnavigation déjà évoquée. Il faut dire déjà que le texte publié en 1772 n'est pas une écriture de première main, mais une écriture littéralisante. En fait, Bougainville rédige aussi un *Journal* de bord, au jour le jour, ce qui fait que *Le Voyage autour du monde* soit une écriture post histoire racontée, l'écriture des souvenirs et non pas des expériences immédiates. De plus, le même *Voyage* connaît deux versions : celle originale, de 1771, et une autre, celle de 1772, qui est une réécriture, suite aux critiques faites par les Anglais, donc un travail de polissage et de remaniement.

La relation de Bougainville se présente comme un compte-rendu, adressé premièrement au roi, de la première circumnavigation française, menée à fin par les vaisseaux du roi. Le texte fait clair le double but du voyage : d'une part politique, notamment préserver le rôle important de la France dans la politique coloniale internationale, position mise en danger par les découvertes plus anciennes des Espagnols et des Portugais ; d'autre part scientifique : apporter des connaissances expérimentales en géographie, utiles en temps de paix :

¹ le Huenen, Roland, *op. cit.*, p. 52.

² Pageaux, Daniel-Henri, *Voyages romanesques au Siècle des Lumières* in « Études littéraires », vol 1, no. 2/1968, p. 211.

³ « [...] son champ d'action présente une double tangente et par là même une double postulation : celle du discours littéraire et celle du discours scientifique ». (le Huenen, *op. cit.*, p. 46).

Mais cette espèce de primauté et d'aïnesse (des Espagnols et des Portugais) n'empêche pas les navigateurs français de revendiquer avec justice une partie de la gloire attachée à ces brillantes mais pénibles entreprises. Plusieurs régions de l'Amérique ont été trouvées par des sujets courageux des Rois vos ancêtres ; et Gonneville, né à Dieppe, a le premier abordé aux terres australes. Différentes causes tant intérieures qu'extérieures ont paru depuis suspendre à cet égard le goût et l'activité de la maison. (page 5)

La relation suit de près le déroulement du voyage, qui commence aux îles Malouines et est ensuite orienté vers les Indes orientales, « en traversant la mer de Sud entre les tropiques » (page 15), suite à la remise des îles malouines aux Espagnols, comme « dépendance du continent de l'Amérique méridionale » (page 15). Le 2 avril 1768, Bougainville accoste dans la baie de Matavai et y résiste une dizaine de jours.

La partie du *Voyage* que Bougainville dédie à la description et à la perception de Tahiti débute avec un exergue qui reprend un fragment du Livre VI de l'*Énéide* de Virgile : « Nous habitons les bois ombragés, / et les bords de rives et les prairies rafraîchies par les ruisseaux / nous hantons »¹. Le renvoi à ce texte représente, à notre avis, un indice de l'approche culturellement marquée que Bougainville a de l'île récemment découverte. Ainsi, il se pose en voyageur exote²

¹ Cette mise en exergue « [...] assume une fonction structurante et induit en même temps un effet de distance par rapport à la tradition des relations de voyage ». (Despoix, Philippe, *Histoire-fonction de la réminiscence virgilienne* in Bernier, Marc André, « Parallèle des Anciens et des Modernes. Rhétorique, histoire et esthétique au siècle des Lumières », Québec, Presses de l'Université de Laval, 2006, p. 141).

² Dans *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine* (Paris, Seuil, 1989) Tzvetan Todorov décèle 10 catégories de voyageurs : « l'assimilateur » (452), à savoir « celui qui veut modifier les autres pour qu'ils lui ressemblent » (452), « le profiteur » (453), chez lequel prévaut l'esprit marchand en tous sens ; puis « le touriste » (453), qui a une approche épidermique du voyage, préférant les monuments aux êtres humains, « l'impressionniste » (454) qui, plus que le touriste, « rapporte chez lui, non plus de simples clichés photographiques ou verbaux, mais, disons, des esquisses, peintes ou écrites » (454), « l'assimilé » (456), qui est l'opposé de l'assimilateur, puis « l'exote » (457), qui a une perception épidermique positive d'autrui, « l'exilé » (458), un immigrant qui évite l'assimilation, « l'allégoriste » (459) qui « parle d'un peuple (étranger) pour débattre d'autre chose que de ce peuple » (459), « le désabusé » (460) qui, de chez soi ou suite à des voyages finit par faire l'éloge de chez soi ; enfin, « le

qui, bien que manifestant une certaine ouverture vers le monde de l'autre, est fortement marqué par ses acquis culturels, européens.

En fait, les notations faisant preuve de la permanente référence culturelle européenne sont nombreuses dans cette partie du texte, en commençant avec le nom que Bougainville donne à l'île : « L'île à laquelle on avait d'abord donné le nom de Nouvelle-Cythère, reçoit de ses habitants celui de Tahiti »¹. (page 83) La double référence culturelle pose Bougainville en observateur extérieur, sans désir de percer à fond la vie de l'île. Toutefois, il y voit un territoire à la fois mythique – c'est près de la Cythère mythologique qu'Aphrodite naît de l'écume de la mer – et utopique, car, dans la mythologie grecque, Cythère représente un monde merveilleux, où tous s'aiment. Quoi qu'il en soit, avant même la description de l'île ou de ses habitants, Bougainville présente l'île comme la terre propice pour la vie naturelle, en complète harmonie.

La rencontre de l'équipage français avec les habitants de Tahiti met face à face deux systèmes mentalitaires différents, voire opposés : celui naturel des Tahitiens et celui culturel des européens. Après une première approche de l'île, de loin, pour laquelle les notations portent sur le relief, la flore et la faune, suit la relation de la rencontre avec les habitants.

La vue des Tahitiens choque les Français, surtout par la nudité corporelle des insulaires : les Européens observent les pirogues qui se dirigent vers leur bateau : « [...] la première était conduite par douze hommes nus, qui nous présentèrent des branches de bananiers, et leurs démonstrations attestaient que c'était là le rameau d'olivier ». (page 65) Encore une fois, le décodage du geste des Tahitiens se fait par le prisme des acquis culturels européens. De plus, cette première rencontre occasionne un premier échange éloquent pour les deux visions du monde différentes : celle naturelle des Tahitiens et celle culturelle des Français, qui offrent des bonnets et des mouchoirs, des produits culturels. D'ailleurs, le capitaine narrateur avoue la différence de valeur des cadeaux échangés : « L'échange de ces fruits délicieux pour nous tous contre toutes sortes de bagatelles se fit avec bonne foi ». (page 66).

philosophe » (461) qui oscille entre « humanité et orgueil » (461), dans « un travail d'apprentissage, de reconnaissance de la diversité humaine » (462).

¹ « [...] la dénomination Nouvelle Cythère, conservée dans la relation, apparaît-elle a posteriori comme la métaphore mythique d'une réalité historique ». (Despoix, Philippe, *op. cit.*, p. 152).

Tahiti apparaît à Bougainville comme un paradis naturel : paysages exotiques, liberté des corps et renoncement aux vêtements, habitants pacifiques et hospitaliers. Les Tahitiens ont une connaissance et une approche sensorielle du monde : le toucher est leur principal véhicule de connaissance. Cela s'impose dès l'amarrage de l'équipage français. L'accueil se fait de manière sensorielle : la vue premièrement, ensuite le toucher, comme instruments de connaissance : « Nous fûmes reçus par une foule d'hommes et de femmes qui ne se laissaient point de nous considérer ; les plus hardis venaient nous toucher, ils écartaient même nos vêtements, comme pour vérifier si nous étions absolument faits comme eux ». (page 70).

La nature tahitienne est la première qui invite au contact et à la connaissance. Depuis le bateau, l'île apparaît aux voyageurs comme la terre d'une nature qui n'a pas subi l'influence et la modification de la culture, une nature qui n'a pas été apprivoisée. En fait, le besoin du contact avec cette terre nouvelle se déclenche à la vue de « la belle cascade qui s'élançait du haut des montagnes ». (page 67).

Bougainville caractérise la nouvelle terre avec une métaphore qui renvoie à la culture occidentale et au christianisme : « le jardin d'Eden » (page 75), terre du bonheur initial : « [...] partout nous voyions régner l'hospitalité, le repos, une joie douce et toutes les apparences du bonheur ». (page 75).

Dès lors, les observations du voyageur vont porter sur les aspects naturels, sociaux et culturels, ayant comme constante la comparaison ou le renvoi à la culture d'origine. Il observe la géographie, le relief, l'urbanisme¹, l'agriculture², l'état de la civilisation³, la culture populaire, les volailles et les animaux domestiques, le climat, la santé de la population, l'alimentation⁴.

Il faut toutefois souligner que le *Voyage* est le résultat d'une double écriture : celle qui résulte directement des impressions immédiates, retrouvable dans le journal de bord, et la réécriture littéralisante qui constitue le *Voyage* : « La technique d'écriture qu'il emploie est double : d'un côté, une érotisation de la perception

¹ Avec un renvoi culturel : « on croit être dans les Champs Elysées » (page 84).

² Les Français leur offrent des semences et des grains européens, aussi bien que des volailles.

³ Les Tahitiens ne connaissent pas les métaux.

⁴ L'alimentation des Tahitiens exclut la viande, donc le sacrifice animal, et l'alcool.

recourant à une esthétique à l'antique ; de l'autre, un désenchantement des premières impressions intégrant le résultat de ses entretiens avec Aoutourou »¹. A cette « subtile technique de distanciation »² s'ajoute l'intégration, dans le corps de la relation principale, de la lettre de M. Poivre, intendant des îles de France et de Bourbon, à M. Bertier, où le premier expose la situation de Tahiti, telle qu'il l'apprend de la relation de « l'homme naturel » (page 96), Aoutourou.

Bougainville accorde beaucoup d'espace aux observations sur la corporéité des Tahitiens, parce que l'approche du corps rend compte, d'une part, de la perception que chacun a de soi et, d'autre part, de la manière dans laquelle la société perçoit le corps :

Le peuple de Tahiti est composé de deux races d'hommes très différentes, qui cependant ont la même langue, les mêmes mœurs et qui paraissent se mêler ensemble sans distinction. La première, et c'est la plus nombreuse, produit des hommes de la plus grande taille: il est d'ordinaire d'en voir de six pieds et plus. Je n'ai jamais rencontré d'hommes mieux faits ni mieux proportionnés; pour peindre Hercule et Mars, on ne trouverait nulle part d'aussi beaux modèles. Rien ne distingue leurs traits de ceux des Européens; et, s'ils étaient vêtus, s'ils vivaient moins à l'air et au grand soleil, ils seraient aussi blancs que nous. En général, leurs cheveux sont noirs. La seconde race est d'une taille médiocre, a les cheveux crépus et durs comme du crin; sa couleur et ses traits diffèrent peu de ceux des mulâtres. Le Tahitien qui s'est embarqué avec nous est de cette seconde race, quoique son père soit chef d'un canton; mais il possède en intelligence ce qui lui manque du côté de la beauté. (pages 86-87)

Bougainville remarque, en faisant la description physique des Tahitiens, le soin que les insulaires ont pour leurs corps, traduit dans les soins corporels et dans les pratiques de l'hygiène. Les vêtements qui chez les Européens ont le rôle social de cacher le corps et un signe de pudeur n'ont chez les Tahitiens qu'un but utilitaire, se gardant de cacher le corps. Par contre, la préoccupation pour l'ornement et l'embellissement du corps existe dans la pratique de la peinture corporelle et dans l'utilisation des ornements corporels.

L'approche du corps est à la fois naturelle et culturelle. Tout d'abord, les Français remarquent la nudité des hommes et aussi des

¹ Despoix, Philippe, *op. cit.*, p. 140).

² Ibidem, p. 140.

femmes qui viennent les accueillir. À part une forme de manifestation de la liberté individuelle du corps privé, la nudité apparaît aussi comme une coutume sociale, en accord avec l'organisation naturelle de la société tahitienne : c'est le corps social. Dans l'observation du corps privé, le regard de Bougainville est encore une fois conditionné par ses acquis culturels : il appelle à cet égard et compare la beauté des femmes tahitiennes à celle de Vénus et des nymphes, alors que pour elles la beauté est naturelle, libre, exhibée, porteuse de sexualité.

Tahiti apparaît comme la terre de la jouissance corporelle, où le plaisir des sens l'emporte et où les règles de l'hospitalité invitent à partager tout ce que la nature offre : produits alimentaires et corps pour le plaisir sexuel :

Au vol près, tout se passait de la manière la plus aimable. Chaque jour nos gens se promenaient dans le pays sans armes, seuls ou par petites bandes. On les invitait à entrer dans les maisons, on leur y donnait à manger; mais ce n'est pas à une collation légère que se borne ici la civilité des maîtres de maisons; ils leur offraient des jeunes filles; la case se remplissait à l'instant d'une foule curieuse d'hommes et de femmes qui faisaient un cercle autour de l'hôte et de la jeune victime du devoir hospitalier; la terre se jonchait de feuillage et de fleurs, et des musiciens chantaient aux accords de la flûte un hymne de jouissance. Vénus est ici la déesse de l'hospitalité, son culte n'y admet point de mystères, et chaque jouissance est une fête pour la nation. Ils étaient surpris de l'embarras qu'on témoignait; nos mœurs ont proscrit cette publicité. Toutefois je ne garantis pas qu'aucun n'ait vaincu sa répugnance et ne se soit conformé aux usages du pays. (pages 74-75)

La liberté corporelle, associée au communautarisme, a comme résultat la polygamie, qui « paraît générale chez eux, du moins parmi les principaux » (page 90) et une extrême liberté sexuelle des femmes, liberté acceptée par les hommes.

Les observations sur les coutumes et les pratiques culturelles vont de la structure sociale à la relation masculin-féminin, des pratiques de l'hospitalité à celle judiciaires.

Déjà la première rencontre avec les habitants de l'île donne une image de l'organisation socioculturelle de l'île, montrant le rôle principal des hommes, car ce sont des hommes qui viennent premièrement à accueillir des visiteurs. Il s'agit de toute évidence d'une société patriarcale, bien qu'établie sur le manque de pompe des structures de représentation. Les voyageurs français sont reçus

par « le chef du canton », Ereti, qui les conduit chez soi, dans une maison simple, qui ne signale en rien la position sociale supérieure du chef. L'autorité du chef de canton est reconnue par tous, sans réplique, mais il ne s'agit pas d'une autorité despotique, car les décisions sont prises en accord avec un conseil. Plus encore que l'autorité du chef, les habitants de l'île reconnaissent l'autorité de la sagesse des vieux, auxquels obéit aussi Ereti :

Je me trompais, la distinction des rangs est fort marquée à Tahiti, et la disproportion cruelle. Les rois et les grands ont droit de vie ou de mort sur leurs esclaves et valets.
(page 99)

Lors de la visite dans la maison du chef, Bougainville et ses compagnons rencontrent le vieillard, le père de Ereti. Le vieux anticipe, par son attitude, le choc civilisationnel, assumé aussi par Bougainville, lorsqu'il fait sienne l'attitude du vieillard : « [...] son air rêveur et soucieux semblait annoncer qu'il craignait que ces jours heureux, écoulés pour lui dans le sein du repos, ne fussent troublés par l'arrivée d'une nouvelle race » (page 71).

Les pratiques de l'hospitalité sont nettement différentes chez les Tahitiens et chez les Français. Les premiers privilégient les produits de la nature, qu'ils offrent pour la bienvenue, tandis que les Français apportent des produits culturels, sans grande valeur, se posant déjà en visiteurs privilégiés, en position de supériorité. Par contre, le deuxième échange, qui se produit sur l'île, se fait avec des produits culturels : pour les Tahitiens instruments de pêche, herminettes de pierre, étoffes, à savoir des produits nécessaires à l'existence quotidienne ; pour les Français, du fer et des métaux précieux, objets qui sont censés marquer le pouvoir et par-là, la supériorité culturelle.

Caractérisée par la simplicité, la société des Tahitiens n'est pas une société barbare. La culture et la civilisation des insulaires sont observées par Bougainville dans les différences par rapport à la culture et civilisation occidentales. Par exemple, Bougainville est fasciné par la musique anacronique des tahitiens, opposée à la musique « cultivée » des Français.

La société tahitienne jouit de la plus parfaite paix sociale et a dans l'amitié l'une des valeurs les plus valorisées. C'est une société qui ne connaît pas le vol¹ :

Qu'ils soient chez eux ou non, jour ou nuit, les maisons sont ouvertes. Chacun cueille les fruits sur le premier arbre qu'il rencontre, en prend dans la maison où il entre. Il paraîtrait que, pour les choses absolument nécessaires à la vie, il n'y a point de propriété et que tout est à tous. (page 88)

Défenseurs de leur harmonie interne, les Tahitiens ont aussi une face guerrière, étant en conflit avec quelques îles voisines, témoignant de la cruauté dans les guerres.

Quant à la religion, les insulaires sont partisans d'une religion polythéiste et manifestent un grand respect pour les morts : Nous avons fait sur sa religion beaucoup de questions à Aotourou et nous avons cru comprendre qu'en général ses compatriotes sont fort superstitieux, que les prêtres ont chez eux la plus redoutable autorité, qu'indépendamment d'un être supérieur, nommé Eri-t-Era, le Roi du Soleil ou de la Lumière, être qu'ils ne représentent par aucune image matérielle, ils admettent plusieurs divinités, les unes bienfaisantes, les autres malfaisantes;(page 90)

On reconnaît, sans doute, dans cette société démocratique et naturelle, décrite par Bougainville, l'idéal de société occidentale imaginé par les grands penseurs français des Lumières, une société dans laquelle la perfection ne puisse être atteinte que par la gouvernance démocratique, le communautarisme et la religion naturelle.

Texte de référence

de Bougainville, Louis-Antoine, *Voyage autour du monde*, Saillant & Nyon libraires, Paris, 1771

Dans le texte, toutes les références portent sur cette édition.

Bibliographie

Despoix, Philippe, *Histoire-fonction de la réminiscence virgilienne* in Bernier, Marc André, « Parallèle des Anciens et des Modernes. Rhétorique, histoire et esthétique au siècle des Lumières », Québec, Presses de l'Université de Laval, 2006

le Huenen, Roland, *Le récit de voyage : l'entrée en littérature* in « Études littéraires », vol. 20, no. 1/1987

¹ « Cependant, il ne semble pas que le vol soit ordinaire chez eux ». (page 74).

- Gouyot, Alain, *Le récit de voyage en montagne au tournant des Lumières* in « Sociétés et Représentations », no. 1/2006
- Gregor, Isabelle, *Bougainville autour du monde : du voyageur à l'écrivain*, thèse, Université Paris III, 1998, 541 pages
- Gregor, Isabelle, *Louis-Antoine de Bougainville, l'inventeur du « bon sauvage » de Tahiti*, 20.07.2014, en ligne sur herodote.net
- Pageaux, Daniel-Henri, *Voyages romanesques au Siècle des Lumières* in « Études littéraires », vol 1, no. 2/1968
- Roquemora, Sylvie, *L'espace dans la littérature de voyage* in « Espaces classiques », vol. 34, no. 1-2/2002
- Saga, Moussa, *Le récit de voyage, genre « pluridisciplinaire »* in « Sociétés et Représentations », no. 1/2006
- Todorov, Tzvetan, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989